

Tomasz Weiss, *Przełom antypozytywistyczny w Polsce w latach 1880 - 1890. Przemiany postaw światopoglądowych i teorii artystycznych* [Le tournant anti-positiviste en Pologne entre 1880 et 1890. Transformations des attitudes idéologiques et des théories artistiques], Kraków 1966. Uniwersytet Jagielloński.

Les changements des attitudes philosophiques, idéologiques et artistiques à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e suscitent, depuis longtemps, l'intérêt des historiens et chercheurs. On a pris généralement l'habitude de les analyser d'un double point de vue: comme une crise ou un déclin du positivisme, et, d'autre part, comme une naissance de courants nouveaux. Dans les deux cas l'historien se voit obligé d'aborder une problématique fort complexe aussi bien quant à la méthode utilisée dans les recherches que pour le fond de la question elle-même. L'obstacle majeur consiste dans l'établissement d'une césure chronologique. Les difficultés augmentent si l'on se propose de présenter l'ensemble du processus d'une façon dynamique.

La manière de traiter son sujet par Tomasz Weiss marque clairement qu'il s'est donné pour but principal d'extraire la dynamique des phénomènes analysés. C'est ce qui ressort également du fait qu'il a abordé l'ensemble du sujet en le divisant en groupes suivants : «La crise dans le camp positiviste»; «La crise du positivisme et les groupes conservateurs»; «La querelle autour du modèle d'une culture nationale. Polémiques dans le "Głos" de Varsovie»; «Contribution des socialistes dans le tournant antipositiviste»; «Annonce d'un courant moderniste et de sa victoire»; «Certains problèmes de la discussion idéologique à l'époque de ce que l'on a appelé "La Jeune Pologne"».

La documentation réunie par l'auteur diffère sensiblement de celle que l'on rencontre habituellement dans les travaux du domaine de l'histoire de la littérature. En effet, T. Weiss a laissé de côté les belles lettres en se basant uniquement sur la critique littéraire et les déclarations de principes. Il a également pris en considération les publications politiques de l'époque et les oeuvres, brochures et articles philosophiques. En définissant le sujet de son étude, l'auteur a déclaré qu'il s'est borné principalement «au processus de la naissance d'une nouvelle époque littéraire

et d'une structure nouvelle en ce qui concerne l'idéologie et la culture». Cependant, étant donné la manière de traiter le sujet que T. Weiss s'était fixée, il s'est avéré indispensable de présenter le modèle du positivisme polonais. L'auteur l'a fait dans la première partie de son ouvrage. Le modèle qu'il nous offre concerne la période de l'apogée du positivisme polonais, ce qui a rendu plus difficile le but que l'auteur s'était fixé, à savoir «la reconstruction des processus dynamiques aussi bien idéologiques que socio-culturels».

Comme nous l'avons déjà mentionné, cette question constitue un des problèmes de recherche les plus ardues au sein des sciences humaines. Dernièrement, Henryk Markiewicz s'y était attaqué, en ce qui concerne le positivisme polonais. Il a souligné, entre autres que «au cours des étapes de transition, il arrive qu'un même ensemble de phénomènes peut être interprété comme un processus de destructuration du courant précédant ou comme un processus de structuration du courant suivant»¹. Continuant à développer cette thèse, Markiewicz affirme que certains symptômes du positivisme déclinant tels que: une orientation idéaliste, une interprétation pessimiste du déterminisme, une vision du monde antagoniste, un réalisme objectiviste ou impressionniste, conduisent, au fur et à mesure de leur intensification, vers «une idéologie et une poétique caractéristique pour le mouvement appelé "Jeune Pologne" sous sa double forme moderniste et naturaliste»².

Une pareille attitude semble extrêmement utile et profitable lorsqu'il s'agit d'étudier les transformations intervenues au cours d'un processus historico-littéraire. Sans faciliter l'adoption d'une césure chronologique entre les différentes périodes, une attitude semblable permet cependant de présenter d'une façon plus précise et plus poussée le rapport mutuel des phénomènes dans la dynamique des faits sociologiques étudiés.

C'est justement de ce point de vue qu'on peut formuler certaines réserves à l'égard de l'ouvrage de T. Weiss. Il semble qu'il ait trop insisté sur la question du tournant, en laissant en dehors de son champ de vision le problème de la constance d'un grand nombre d'éléments du positivisme, qui sont entrés dans l'ensemble des attitudes idéologiques, politiques et artistiques des représentants de la période suivante.

On se rend compte avant tout, que le problème du scientisme positiviste a été traité d'une façon moins approfondie. Cette lacune est particulièrement perceptible dans les considérations de l'auteur concernant le positivisme au sein des sciences. L'auteur n'y a accordé qu'un intérêt marginal, ce qui est, d'ailleurs, compréhensible vu les limites du sujet qu'il s'était tracées. On constate cependant que le fait de n'avoir pas souligné l'extraordinaire survivance des principes positivistes dans la science au cours des deux dernières décades du XIX^e siècle semble appauvrir l'image de cette période. Or, cette survivance des attitudes positivistes chez les savants influait considérablement sur l'état des esprits à l'époque. Il suffit, à ce propos, de se référer à la question de la diffusion des sciences, de la propagation de l'autodidaxie, etc.

Il semble que le jugement porté par T. Weiss sur l'historiographie polonaise vers 1885 soit également sujet à caution. En analysant les repercussions de l'oeuvre de l'historien russe Kareev, l'auteur les a traitées comme la preuve d'une infiltration de nouvelles conceptions philosophiques et historiographiques opposées aux principes de l'historiographie positiviste. Pourtant l'attitude de Kareev consistait à rejeter les lois générales au profit «des règles régissant les rapports des phénomènes homogènes», ce qui ne peut nullement être considéré comme une solution nouvelle. Au contraire, cette doctrine s'était propagée bien plus tôt, c'est-à-dire vers le début des années soixante-dix du XIX^e siècle, après la première période de l'optimisme méthodologique. C'est pourquoi il faudrait la définir plutôt comme un phénomène de la période finale du positivisme ou du pseudo-positivisme. La source du malentendu consiste, à notre avis, en ce que l'auteur

¹ H. Markiewicz, *Przekroje i zbliżenia* [Sections et rapprochements], Warszawa 1967, p. 13.

² *Ibidem*, p. 45.

s'est forgé un modèle du positivisme basé sur des faits qui concernent uniquement la période d'apogée de ce courant.

De même, lorsqu'il s'agit du rôle joué par le socialisme dans la crise du positivisme, l'auteur a omis de signaler et d'analyser le scientisme positiviste et, en particulier ses traits caractéristiques tels que son *sui generis* matérialisme et son déterminisme. Pourtant l'auteur se rend compte de la complexité de la question lorsqu'il écrit: «Grâce [...] aux éléments inhérents à leur doctrine, les positivistes ont réussi—paraît-il—à amener le développement de la situation sociale — et aussi le développement de la conscience sociale — jusqu'au seuil d'une révolution fondamentale où l'on peut observer une infiltration de plus en plus poussée des doctrines socialistes» (p. 53).

On pourrait regretter que cette constatation, faite d'une façon marginale, dans le cadre du chapitre consacré aux groupements conservateurs, n'a pas été développée. Ce qui aurait peut-être permis, en outre, de cerner de plus près ces éléments du modèle, qui ont survécu à la crise, en d'autres termes à une étude moins statique du positivisme polonais. A ce propos on pourrait signaler un ouvrage intéressant de M^{me} A. Molska³.

Le grand mérite de l'auteur semble être celui d'étendre la problématique des nouveaux courants idéologiques et artistiques qui faisaient jours au cours des années 1880 - 1890. Il s'agit là, surtout, d'une présentation plus étendue du rôle joué par le socialisme dans le tournant anti-positiviste et d'une mise en relief des tendances de libération nationale en Pologne. Cette dernière question a été traitée aussi bien en fonction du mouvement nationaliste que du socialisme et du modernisme, bien que son analyse ne soit pas toujours aussi complète et approfondie, que l'on pourrait désirer étant donné le caractère synthétique de l'ouvrage. Ce fait même d'avoir posé le problème d'une telle manière est digne d'éloge.

En étudiant des doctrines nouvelles en politique, telles que le nationalisme ou le conservatisme, l'auteur semble sousestimer la pression de la tradition positiviste ce qui explique pourquoi il n'a pas su présenter avec suffisamment de clarté les origines du programme politique du «Glos» (périodique paraissant à Varsovie).

L'auteur affirme que l'attitude des socialistes envers la question de l'indépendance polonaise était un des facteurs principaux qui les distinguait vers 1880 - 1890, des positivistes. Il semble bien qu'une pareille affirmation soit un peu trop simpliste. L'auteur cite — il est vrai — à ce propos, les erreurs de l'attitude du premier parti socialiste polonais appelé «Proletariat I» en ce qui concerne la question de l'indépendance polonaise. Il attire l'attention sur le fait que «le socialisme était une doctrine ainsi qu'un mouvement social et politique agissant objectivement au profit des aspirations polonaises à l'indépendance nationale» (p. 71). Cependant, il se risque à lier, sur cette même base, les attitudes du «Proletariat I» avec le programme de B. Limanowski, faisant abstraction de toute la complexité de ce problème à l'époque. Or, il est impossible d'identifier la situation politique de la Galicie, terrain où se déroulaient les activités politiques et sociales de Limanowski, avec la situation dans laquelle se trouvaient alors les territoires annexés par la Russie connus sous le nom de Royaume de Pologne. Il suffit, par exemple, de constater, qu'en 1890, l'Union des Ouvriers Polonais dans le Royaume de Pologne n'ait en bloc toute valeur aux exigences politiques au sein du mouvement ouvrier, sans parler des revendications en matière de l'indépendance polonaise. Une pareille attitude était dictée aussi bien par des raisons idéologiques que par des causes de sécurité, étant donné le rôle joué alors dans le pays par la censure et la police russes. Il semble donc que l'attitude des socialistes polonais, notamment dans le Royaume de Pologne, à l'égard de la question de l'indépendance nationale n'ait pas été — au cours des années 1880 - 1890 — un juste indice du tournant anti-positiviste.

Parmi les conclusions de l'auteur, nous trouvons toute une série de généralisations tendant à définir l'essentiel de cette «querelle avec le positivisme». C'est dans ces pages qu'on rencontre — en fait sous forme d'un postulat de recherches — le problème de l'attitude de la génération dite

³ A. Molska, *Model ustroju socjalistycznego w polskiej myśli marksistowskiej* [Le modèle d'un régime socialiste dans la pensée marxiste polonaise], Warszawa 1965.

de «la Jeune Pologne» en face de la question de l'indépendance polonaise, ainsi qu'une affirmation plus résolue que dans les pages précédentes de la permanence de certains éléments idéologiques du positivisme. En concluant, l'auteur définit les années 1880 - 1900 comme une période de «processus dynamiques et durables aussi bien idéologiques que culturels». A ce propos, on pourrait se demander si le sous-titre de l'ouvrage de T. Weiss: *Transformations des attitudes idéologiques et des théories artistiques*, n'exprime-t-il pas mieux le caractère de cette période que le terme de «tournant anti-positiviste».

Plus d'une fois l'auteur emploie le terme de «crise». Or, cette crise du positivisme n'avait pas toujours ni partout la même intensité et n'entraînait pas obligatoirement et partout le tournant définitif, pour que l'on puisse la définir comme «un tournant révolutionnaire».

Le livre de Tomasz Weiss nous présente une tendance à dépasser les limites traditionnelles des sources dont dispose l'histoire de la littérature. L'auteur a réussi à présenter un modèle du positivisme polonais. Son ouvrage fait preuve de l'utilité de tels efforts en vue de la préparation d'une étude qui saura intégrer en une seule image l'histoire des sciences humaines, des attitudes idéologiques et de la littérature de cette période.

Maria Wierzbicka